

Perou

GRUFIDES



Quínoa asbl
ONG d'éducation à la citoyenneté
mondiale et solidaire



'Je defends la terre, je defends l'eau, parce que ceci est la vie. Je ne crains pas le pouvoir des entreprises.'

Maxima Acuna, activiste peruvienne.





Quelques repères

Capitale : Lima

Langues : Espagnol, Quechua et Aymara

Forme de l'État : République

Indépendance : 28 juillet 1821

Population : 31 millions

Territoire : 1 285 216 km²

Densité : 24 hab./km²

Pays limitrophes : Equateur, Bolivie, Colombie, Brésil et Chili

Mer : Océan Pacifique

Climat : tropical à l'est, désertique et sec à l'ouest. Les déserts côtiers sont liés à la présence d'un courant océanique froid. ~~Le climat est plus frais et tempéré dans les Andes.~~

Monnaie : Sol

IDH (Indice de Développement Humain) : 69^e/186

PIB/hab : 9175 \$ (Belgique 45 387 \$)

Espérance de vie à la naissance : 73 ans

Economie : exportation des matières premières (cuivre, argent, or, pétrole, minerais de fer, charbon et phosphates), il est aussi l'un des 15 plus gros producteurs de café.

Le Pérou

il est le troisième plus grand pays du sous-continent par sa superficie (1 285 220 km²). Lima, une vaste aire urbaine de 9 millions d'habitant·e·s, est la capitale et la plus grande ville du pays. Sa capitale historique est Cuzco, ancienne capitale de l'empire inca. Les peuples descendant des Incas, principalement Quechuas et Aymaras, est le groupe le plus important (45 % de la population), suivis par les métis Européens/Amérindiens (37 %) et les descendant·e·s d'Européen·ne·s (15 %).



“Montagnes à Banos del Inca”

Un peu d'histoire et de politique...

Sur le territoire de l'actuel Pérou, on a retrouvé la trace d'anciennes civilisations nomades vieilles de 19000 ans avant notre ère !

Dès l'an 1000, les Incas deviennent l'une des principales puissances du sud du Pérou. Leur empire ne cesse alors de s'étendre sur la Cordillère des Andes, et au milieu du XVe siècle leur domination s'étend du Chili jusqu'à la frontière colombienne.

A l'arrivée des Espagnols, conduits par Francisco Pizarro en 1531, l'empereur Atahualpa est capturé puis exécuté. La résistance inca se fera encore sentir pendant plusieurs décennies jusqu'à ce que Tupac Amaru, le dernier descendant de la dynastie impériale et résistant à l'autorité des espagnols, soit exécuté à Cuzco en 1572.

L'arrivée des conquistadores est interprétée par les Incas comme le présage de la fin de leurs temps, immobilisant de facto toute réaction coordonnée de leur peuple. Les populations indigènes deviennent les esclaves des nouveaux arrivants qui veulent exploiter au maximum les richesses du « nouveau monde » : le Pérou devint l'une des premières sources de richesse pour l'Espagne...

‘Fresque murale’



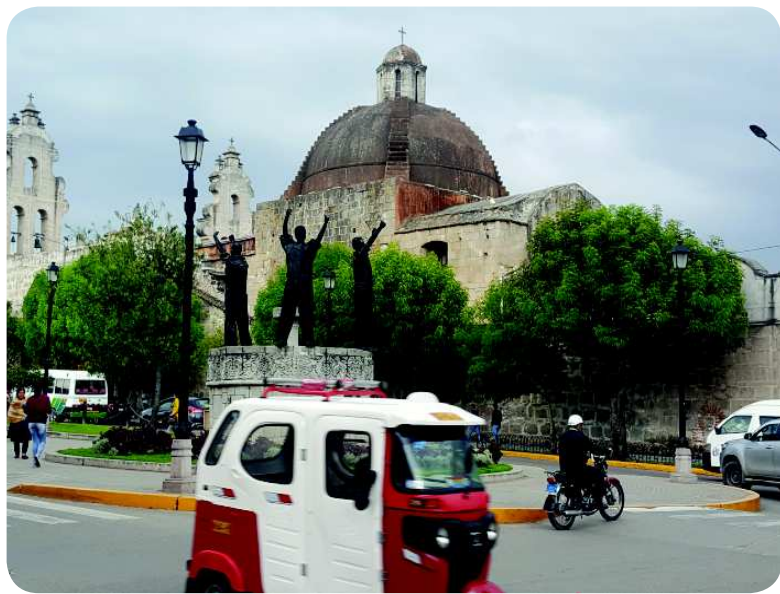
‘Placa de armas à Cajamarca’

Entre 1780 et 1781, la vice-royauté du Pérou connaît la plus violente insurrection de son histoire, dirigée par Túpac Amaru II, qui revendique l'autonomie du territoire par rapport à la Couronne espagnole. Il réussit à réunir une armée de près de 50 000 hommes, composée majoritairement d'Amérindiens et de métis. La révolte est écrasée violemment, mais Túpac Amaru devient au XIXe, une figure importante de la lutte pour l'indépendance et de la liberté.

Le processus d'indépendance prit définitivement son élan avec le soulèvement des propriétaires terriens d'origine espagnole. José de San Martín et Simón Bolívar étaient à la tête des troupes rebelles.



'École politique de la PIC à Celendin'



'Centre de Celndin'



'Marché local'

Le pays fait appel à la Bourse de Londres pour financer des sociétés minières : des centaines de techniciens anglais traversent l'océan, avec leur machine à vapeur, pour les moderniser.

Entre 1840 et 1879, le guano du Pérou, récolté par des compagnies privées ou publiques sur les côtes, généra d'énormes richesses car le pays bénéficia pendant cette période du monopole mondial de ce fertilisant.

Aux XIXe et XXe, la vie politique fut alors une alternance de périodes démocratiques, de coups d'État et de dictatures.

Dans les années 90', le dictateur Fujimori adopte une politique économique néolibérale visant à rétablir la stabilité dans le pays en situation d'hyperinflation et ouvre les frontières à l'investissement étranger dans le secteur minier. Tout au long de ses années de pouvoir, Fujimori installe un régime de plus en plus autoritaire et fait passer des réformes aux conséquences désastreuses sur le marché du travail et le pouvoir d'achat.

Le Pérou continue de poursuivre un idéal de développement économique basé principalement sur l'exploitation des ressources minières et pétrolières au détriment des droits des populations indigènes et de l'environnement.

Les gouvernements successifs, toutes étiquettes confondues, ont soutenu les grands investissements privés dans le secteur minier pour garantir leur dépense sociale.

Pour autant, la croissance est restée géographiquement et socialement inéquitable et le rapport de forces demeure à l'avantage des grands groupes miniers, nourrissant le terreau des conflits sociaux autour des projets d'exploitation. Écartelé entre pragmatisme économique et enjeux politiques, le gouvernement actuel ne remet pas en cause le modèle de développement néo-extractiviste du pays.

Depuis mars 2018, Martin Vizcarra assure la présidence du Pérou pour un mandat de cinq ans.

L'extractivisme au Pérou
L'exploitation minière au Pérou a de lourds impacts environnementaux, sociaux et climatiques. Pour racheter aux communautés les terres aux richesses géologiques alléchantes, les entreprises sont passées maîtres en techniques de séduction, de menaces et de fausses promesses, : dans ses négociations, les populations indigènes sont bien souvent perdantes.

De la contamination de l'eau, des sols et de l'air résulte un empoisonnement des communautés qui vivent à proximité. Malgré ces conséquences, la plupart du temps, la population fait face à une absence de réaction des entreprises et de l'Etat. Cette situation a fait naître de nombreux conflits sociaux - près de 200 actuellement, dont 123 socio-environnementaux.



Dans la culture andine, la Pachamama- 'Terre-Mère' - est considérée comme un être vivant. Elle est à la base de tout : végétaux, minéraux, textile, technologie,... Il convient donc de lui faire des cadeaux pour s'attirer ses bonnes grâces. Ainsi, on creuse un trou dans le sol, pour y déposer de la nourriture, de la bière et des feuilles de coca... Pour certains peuples indigènes, la Pachamama est l'incarnation d'une relation à la terre. La vie sociale, culturelle et économique s'organise autour de la 'terre-mère' et du 'bien vivre'.

Maxima Acuna, paysanne de la région de Cajamarca, a mené pendant plus de 5 ans un combat juridique contre l'entreprise Yanococha - l'une des plus grosses compagnies minières au monde-. À proximité d'un site riche en réserves d'or et de cuivre, la propriété de la famille Acuña se trouve dans le colimateur de Yanococha : la famille subit intimidations, démolitions et destructions des récoltes orchestrées par des gardes armés privés... Maxima engage une procédure judiciaire pour faire valoir ses droits. Accusée injustement d'occupation illégale de terre, la Cour suprême rend enfin son verdict, en 2017 et renonce à la poursuivre : une décision historique pour les défenseur-euses de l'environnement !



En Amérique latine, au début du XXe des artistes séduits par l'intervention politique dans la rue voient dans le **muralisme** -fresques murales- une opportunité de se réapproprier l'espace public. Cette pratique muraliste est associée à l'intention de produire un **art public** impliqué dans les processus de transformation de la société.

La peinture murale est conçue comme un moyen didactique de conscientiser des masses et comme **alternative aux beaux-arts élitistes** : la peinture murale délaisse les espaces de circulation restreints (galeries, musées) et permet une réalisation collective non limitée aux professionnel·le·s.

Au Pérou, les peintres **indigénistes** -**Julia Codesido** ou **José Sabogal** s'inspirent du muralisme pour exalter et esthétiser la **résistance des peuples autochtones**.



A Cajamarca, Las Defensoras tentent de redévelopper et redynamiser certains métiers/artisans/savoir-faire qui pourraient constituer une alternative économique à la mine, comme l'usage des plantes médicinales, la couture... L'économie locale est très liée à la mine : beaucoup de familles ont, ou connaissent, quelqu'un y travaillant. En 20 ans, Cajamarca est passée de la 4e à la 1e région la plus pauvre ! Preuve que l'activité minière, débutée dans les années 90', n'a pas apporté la prospérité promise...



GRUFIDES travaille depuis 2001 pour la défense des droits des communautés touchées par les conséquences dévastatrices de projets extractivistes (mines, barrages, etc.). GRUFIDES porte plusieurs thématiques de travail : assistance technique, assistance juridique, développement des capacités, promotion de la gestion des risques et désastres, gouvernabilité, analyse et gestion de conflits et lobbying politique. Une grande partie de son travail se consacre aux conflits sociaux liés à l'organisation territoriale de la **région de Cajamarca**.

GRUFIDES se charge de la protection juridique de personnes marginales victimes d'arrestations arbitraires ou inculpées pour la défense de leur terrain et mode de vie.

C'est un travail particulièrement difficile dans le cadre la forte hausse de la criminalisation des mouvements sociaux...

GRUFIDES met spécifiquement l'accent sur la protection de l'environnement, le droit à l'eau, l'économie solidaire, l'égalité hommes-femmes et le dialogue intergénérationnel, dans le cadre de la construction d'un **Buen Vivir** -qui s'appuie sur le principe d'une relation harmonieuse entre être humain et nature, d'une vie communautaire faite d'entraide, de responsabilités partagées, de production collective et de distribution des richesses selon les nécessités des membres de la communauté-.

Des **collectifs artistiques** sont aussi actifs pour sensibiliser les communautés sur les dangers des mines ; les droits des femmes ; les violences envers les femmes ; la taumachie...





Bérangère Sarazzin, s'occupe de la communication chez GRUFIDES. Elle est aussi cinéaste et utilise sa caméra comme un 'outil citoyen'. Elle a réalisé le documentaire '**Las damas azules**', sur la résistance des femmes au projet Conga (voir ci-dessous). Selon elle, «la culture se doit d'être au centre de la parole militante».

Mirtha Vasquez, membre active de GRUFIDES -elle en est l'ancienne coordinatrice- est avocate civile devenue référence de la défense des droits de l'humain et de l'environnement à Cajamarca.

Elle dénonce les abus et les actes de corruption de l'industrie minière. Elle a entre autres défendu Maxima Acuna.



'CONGA NO VA !'

Dans les années 90', l'entreprise Américaine Newmont Mining Company lance un projet minier ambitieux dans la région de Cajamarca. Elle devient la plus grande mine d'or à ciel ouvert du continent et ses rendements placent le Pérou en première position des exportations d'or d'Amérique latine.

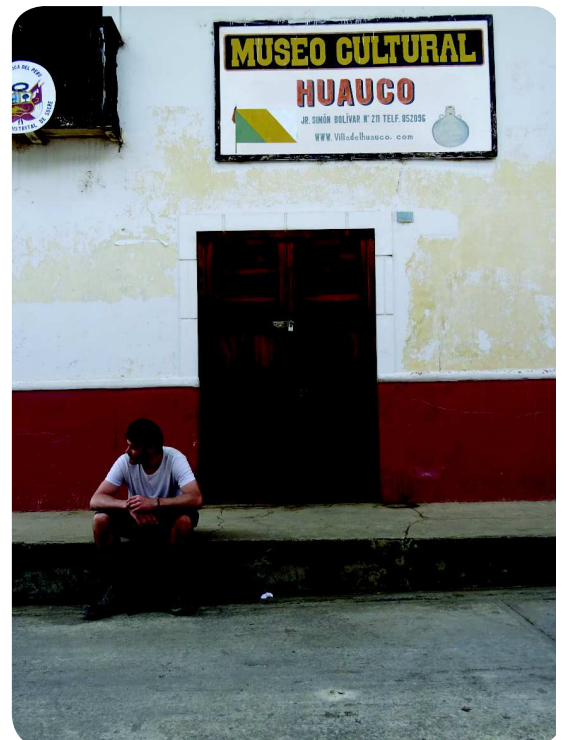
En 2012, son extension est accordée par le président : c'est le méga-projet minier Conga, qui menace lagunes, sous-sols et rivières, dont dépend ce qu'il reste d'eau potable dans la région. Après plus de 20 ans d'exploitation minière, la population de Cajamarca rejette la mise en place de ce projet. Plusieurs dizaines de milliers de paysan.e.s et de citoyen.e.s se réunissent autour des slogans : "Conga ne passera pas ! L'eau oui ! L'or non !". Sur le devant de la scène : les femmes. Elles coordonnent, organisent, appuient, alimentent, chantent pour garantir l'accès à l'eau et la vie de leurs enfants.

Ce conflit est l'un des plus emblématiques au Pérou ! Le projet est finalement bloqué en avril 2016 mais la résistance continue : les femmes qui s'approprient progressivement les sphères publiques jusque-là réservées aux hommes. Cependant, la sécurité de ces femmes et ces hommes qui luttent pour la défense de leurs droits et de l'environnement n'est toujours pas assurée.



Projet

L'objectif du projet est de découvrir, partager et mieux comprendre les défis et enjeux des communautés péruviennes qui se trouvent confrontées aux effets néfastes des projets extractifs implantés sur leur territoire. L'appui de Grufides aux communautés se concrétise par le renforcement des capacités des membres de communautés, avec un focus sur les femmes, à défendre leurs droits et à surveiller leur environnement. Les volontaires se joignent à une partie des activités de la communauté, découvrent le quotidien de ses membres, découvrent les différents projets menés par GRUFIDES : accompagnement des communautés indigènes dans leurs luttes, réalisation de projets sur les nouveaux médias et travaux de vigilance environnementale. Le groupe participe à des ateliers de formation et collaborent à la réalisation d'un micro-projet journalistique et/ou artistique défini par la communauté et le groupe. Le projet prévoit aussi des visites de sites naturels ou historiques proches du village, découvertes des spécialités culturelles locales, fêtes locales...







J'ai découvert l'un des plus grands problèmes qui afflige le Pérou, soit au niveau de l'environnement qu'au niveau socio-économique et j'ai pu approfondir pendant le mois du projet à Cajamarca. J'ai toujours été sensible aux problèmes environnementaux et sociaux et j'ai toujours essayé de m'engager à plusieurs niveaux; néanmoins, après l'expérience avec les activistes péruviens/iennes, j'ai acquis une volonté plus grande de m'engager !

participante projet Pérou



Je retiens l'accueil très chaleureux de la part de l'ONG et de tous les groups/organisations que nous avons rencontré.

Un coup de coeur aussi: l'engagement dans les thématiques et défis auxquels l'ONG fait face !

participant projet Pérou



Quinoa asbl

*ONG éducation à la citoyenneté
mondiale et solidaire*

*Mundo B - 26, rue d'Édimbourg
1050 Ixelles*

*www.quinoa.be - 02 893 08 70
info@quinoa.be*